

Femmes historiques

FEMMES REMARQUABLES DU QUÉBEC et d'AILLEURS

JEANNE MANCE (1606-1673) En 1641, Jeanne Mance quitte la France pour se diriger vers la Nouvelle-France. En 1642, elle accède, avec Paul de Chomedey de Maisonneuve, à l'île de Montréal. Au même titre que celui-ci, elle est désormais considérée comme l'une des fondatrices de Montréal, en plus d'avoir fondé l'Hôtel-Dieu, premier hôpital à Montréal et deuxième de la Nouvelle-France. Trop souvent oubliée, cette femme unique a contribué à faire de la plus grande métropole du Québec ce qu'elle est aujourd'hui.

Photo, source inconnue.



THÉRÈSE CASGRAIN (née Forget) (1896-1981) Première femme élue à la tête d'un parti politique au Canada, on se souvient de Thérèse Casgrain comme étant une pionnière dans la lutte pour le suffrage féminin au Québec. De 1928 à 1942, elle dirige la Ligue des droits de la femme, qui est en partie responsable de l'obtention du droit de vote pour les femmes, en 1940. À travers sa longue carrière politique, elle n'a jamais cessé de se battre contre les injustices sociales, économiques et politiques.

Photo : Bibliothèque et archives nationales du Québec / Gabriel Desmarais.



MADELEINE PARENT (1918-2012) Madeleine Parent devient rapidement une des syndicalistes les plus fonceuses du Québec. Âgée de seulement 24 ans, elle dirige le mouvement de syndicalisation des usines de Valleyfield et de Montréal, de Dominion Textile. Sous le gouvernement de Maurice Duplessis, elle est accusée d'être une dangereuse communiste et est condamnée pour conspiration séditeuse. Emprisonnée pendant plusieurs années, elle est forcée de s'exiler du Québec. Elle fonde, avec son mari, le Syndicat canadien des travailleurs du textile et de la chimie ainsi que la Confédération des syndicats canadiens. *Photo : Aziz George Nakash / Fondation Léa-Roback.*



JOSÉPHINE BACON (1947) est une poétesse innue de Pessamit au Québec. Elle publie en français et en innu-aimun. Elle a également travaillé comme traductrice, chercheuse communautaire, réalisatrice de documentaires, commissaire et compositrice pour Chloé Sainte-Marie et Alexandre Belliard. Elle a également organisé une exposition à la Grande Bibliothèque de Montréal, et enseigne à l'Institution Kiuna à Odanak. *Photo : Benoit Rochon - Own work, CC BY-SA3.0*



ELSIE REFORD (1872-1967) (Perth, Ontario) Celle-ci a été une pionnière de l'horticulture canadienne, créant l'un des plus grands jardins privés au Canada, sur son domaine dans l'est du Québec. Situés à Grand-Métis, ses jardins sont ouverts au public depuis 1962 et opèrent sous le nom *Les Jardins de Métis*. Les jardins prendraient dix ans à construire et s'étendraient sur plus de vingt acres. Avec les années, elle devient une spécialiste des plantes. Vers la fin de sa vie, Elsie Reford est en mesure de conseiller d'autres jardiniers; elle publie des articles dans les revues de la Royal Horticultural Society et de la North American Lily Society. Elsie Reford n'est pas une architecte paysagiste et n'a jamais étudié la conception de jardins. À son époque, Elsie était aussi connue pour son activisme civique, social et politique. En 1995, Les Jardins de Métis ont été désignés lieu historique national du Canada.

Photo: By Jardins de Métis - sthelens.ca, Public Domain.



Femmes remarquables du Québec et d'ailleurs – suite

DORIMÈNE DESJARDINS (1858-1932) Dorimène Desjardins est considérée comme la cofondatrice des caisses populaires, pour son travail en collaboration avec son mari Alphonse Desjardins, qui a fondé la première caisse populaire le 6 décembre 1900. Elle fait office de gérante, de 1903 à 1906, sans en porter officiellement le titre qui revient plutôt à son mari. Au cours de la seule année 1903, elle consacre 33 semaines de son temps à la comptabilité de la Caisse populaire de Lévis. Son implication se poursuit en 1904 et en 1905, alors qu'elle réserve l'équivalent d'une année de travail à remplir un mandat encore plus large. Elle prendra le relais après le décès de son mari en 1920. *Photo : A.G.Pittaway.*

DORIMÈNE DESJARDINS
PORTRAIT BIOGRAPHIQUE
DE LA COFONDATRICE DU
MOUVEMENT DESJARDINS



LA BOLDUC, née Marie ou Mary-Rose-Anne Travers (1894-1941) en Gaspésie. Auteure-interprète, jouant de l'harmonica et du violon. Elle a été la première « chansonnière » au Canada, à chanter des chansons ayant pour thèmes les problèmes du quotidien et les difficultés de la vie ordinaire. Son influence est indéniable sur l'évolution de la chanson au Québec. En 1991, Montréal a donné son nom à un parc, puis en 1994, un timbre canadien a été émis en son honneur. Sa ville natale de Newport conserve une exposition permanente sur sa vie et son oeuvre. *Photo : auteur inconnu.*

COCO CHANEL (Gabrielle Bonheur) (1883-1971) France. Icône de la haute couture, en 1920 elle libère les femmes de leurs corsets à baleines, de leurs chapeaux démesurés et de leurs volumineuses jupes longues pour leur proposer des tenues simples, confortables mais toujours élégantes. On lui doit, entre autre, l'indispensable petite robe noire et le tailleur. *Photo : biography.com/YouTube.*



GABRIELLE ROY (1909-1983) St-Boniface, Manitoba. Romancière franco-manitobaine. Institutrice de formation reconvertie en journaliste, rien ne la prédestinait à devenir l'une des plus importantes figures de la littérature canadienne. En 1945, elle connaît un succès fulgurant après la publication de *Bonheur d'occasion*, traduit en quinze langues. Constituée d'une trentaine de romans et de recueils de contes et de nouvelles, acclamée par la critique et chérie du grand public, l'œuvre de Gabrielle Roy est à la fois romanesque, intime et autobiographique. Sensible aux enjeux de la condition humaine et de l'identité, inspirée par la destinée des Franco-Manitobains mais intimement liée au Québec, cette œuvre est aujourd'hui un élément incontournable de la littérature canadienne.

Photo : Fonds Gabrielle-Roy, Bibliothèque et Archives Canada.



MARIE CURIE (née Maria Skłodowska) (1867-1934) Pologne. Physicienne et chimiste française, d'origine polonaise. Elle est la seule femme à avoir reçu deux prix Nobel (1903 et 1911) et la seule à avoir été récompensée dans deux domaines scientifiques différents. Elle enseigna à la Sorbonne, elle découvrit le radium. Pendant la Première Guerre mondiale, elle coordonna l'utilisation du diagnostic par rayons X dans les hôpitaux de campagne. Elle mourut d'avoir été trop exposée au radium lors de ses recherches. © (Photo musée Curie, Collection ACJC)



JEHANE BENOÎT (1904-1987) Montréal. Diplômée de la Sorbonne, en chimie alimentaire, à l'âge de 21 ans. Surnommée la grande dame de la cuisine Québécoise. Célèbre pour son encyclopédie de la cuisine Canadienne (1963). Dans les années 80, elle termina son encyclopédie de la cuisine micro-ondes, en sept volumes. Elle ouvrit en 1935 le premier restaurant Canadien de cuisine végétarienne, avec son bar à salades. Fondatrice, à Montréal, de l'une des premières écoles de cuisine, bilingue et laïque.



Photo : 1958 Radio-Canada/André Le Coz

Femmes remarquables du Québec et d'ailleurs – suite et fin



CHANTAL PETITCLERC (1969) Elle a remporté 21 médailles paralympiques. Petitclerc est une sommité du sport paralympique mondial. Elle a battu deux records mondiaux en course sur fauteuil roulant. Elle est même devenue la première femme canadienne handicapée à recevoir le trophée Lou-Marsh, décerné à l'athlète de l'année au Canada. Lors des Jeux paralympiques d'Athènes, elle a remporté cinq médailles d'or. Petitclerc a fait avancer le sport paralympique et, aujourd'hui, elle est sénatrice au Parlement d'Ottawa. Elle représente le courage, la détermination et la passion, pour les jeunes filles québécoises désirant pratiquer un sport. *Photo : Pierre-Paul Poulin.*

MARCELLE GAUVREAU (1907-1968) Naturaliste, enseignante, botaniste, astronome. Une des premières femmes à faire carrière en sciences au Québec. Collaboratrice du célèbre Frère Marie Victorin (auteur de «*La flore laurentienne*», publiée en 1935). En janvier 1932, elle est devenue rédactrice de la chronique mensuelle des Cercles des Jeunes Naturalistes, publiée dans la revue *L'Oiseau bleu*. Avec l'appui du Frère Marie-Victorin, elle a fondé une école unique au Québec : «*L'École de l'Éveil*». Les objectifs de cette école étaient similaires à ceux du Centre des Jeunes Naturalistes. Il s'agissait d'un programme d'initiation à l'histoire naturelle, destiné aux enfants de quatre à sept ans. *Photo : Jardin botanique de Montréal (Archives)*



MARY MAY SIMON (1947) Son Excellence la très honorable Mary May Simon a prêté serment le 26 juillet 2021 pour devenir la première gouverneure générale autochtone du Canada. Elle est la 30^e gouverneure générale depuis la Confédération. Mme Simon est officière de l'Ordre national du Québec, entre autres distinctions. Elle est également récipiendaire de la Médaille du Gouverneur général pour la nordicité, de l'Ordre d'or du Groenland, du Prix national d'excellence décerné aux Autochtones, de la Médaille d'or de la Société géographique royale du Canada et de la médaille Symons.

Source-photo : Sgt Johanie Maheu, Rideau Hall © OSGG-BSGG, 2021.

ALICE MUNRO (1931) Ontario. Prix Nobel de littérature en 2013, une œuvre exceptionnelle ! Reine de la nouvelle contemporaine centrée autour de personnages féminins. C'est en 1968 qu'elle publie son premier recueil de nouvelles, *La Danse des ombres heureuses*, qui obtient le prix du Gouverneur général, la plus haute distinction littéraire canadienne. *Photo : Archives Peter Muhly Age.*



Sources:

<http://mag2000.ca/fr/six-femmes-marquantes-pour-le-quebec>

<https://cdeacf.ca/dossier/mois-lhistoire-femmes-montreal-femmes-pouvoir-femmes>

<https://www.desjardins.com/a-propos/desjardins/qui-nous-sommes/notre-histoire-musee/dorimene-desjardins/index.jsp>

<https://leclubecole.com/top-25-des-femmes-de-sport-quebecoises-les-plus-marquantes/>

Portraits du XXI^{ème} siècle – 200 personnalités qui ont marqué leur époque. Édition Kinomann.

<https://www.gg.ca/fr/gouverneur-general/gouverneure-generale-mary-may-simon>

<https://www.wikipedia.org/>

Femmes québécoises

Irma Levasseur La première femme médecin canadienne française,

cofondatrice de l'Hôpital Sainte-Justine.

Née en 1877, à Québec, elle rêvait d'être médecin.

Irma étudie au Minnesota durant 16 ans ; elle obtient son doctorat en médecine.

Elle doit attendre 3 ans avant d'avoir le droit de pratiquer au Canada.

Elle œuvre aux États-Unis comme médecin.

Elle décide d'aller approfondir ses connaissances pour soigner les enfants.

Photo : archives CHU Ste Justine

Après un séjour outre-mer, elle fait la connaissance de madame De Gaspé-Beaubien avec qui elle fonde l'hôpital Sainte-Justine.

En 1918, elle travaille à New-York pour la Croix-Rouge. Elle travaille dans l'ombre et le silence mais toutes ses réalisations se sont déroulées.

Ce n'est qu'en 1950 qu'on célèbre ses accomplissements et sa persévérance.

La docteure Irma Levasseur est décédée en 1964 sans avoir d'éloge et à la reconnaissance de la presse.

C'est dans la solitude et la pauvreté qu'elle s'éteint. Toute sa vie, elle aura combattu pour aller au bout de ses rêves.

On doit sans doute à Irma Levasseur, le droit aux femmes d'entrer en médecine.

Marie Sirois, femme la plus forte du monde.

Née le 2 septembre 1867, à Ste-Anne-de-la-Pocatière, fille de Prudent Sirois et Arthémise Lévesque.

Sa famille s'établit en Nouvelle-Angleterre en 1882, s'exile aux États-Unis.

Le 22 mai 1884 à Noshua, elle épouse Henri Cloutier.

Le couple a deux filles, Dora et Doria, ainsi que deux garçons.

La presse organise une rencontre entre Marie Sirois et Flossie La Blanche, une autre femme forte.

Elles devront exécuter 12 tours, et faire 3 essais chaque.

En 1910, elle emprunte le tour de Louis-Cyr : retenir deux chevaux en direction opposée.

Un nouveau tour provoque l'enthousiasme de la foule. Marie est au paroxysme de sa carrière.

Son mari la trompe avec Amanda Lacroix. Marie encaisse cette trahison secrètement.

Une mésentente entre les juges et Marie Sirois la porte à abandonner.

Loin d'être terrassée par cette défaite, elle affronte les plus forts qu'elle rencontre dans son voyage.

Au début du XXe siècle, elle est décrite comme la femme la plus forte au Québec.

Elle s'éteint à l'âge de 54 ans dans la paroisse de Saint-Jean-de-Dieu, le 19 janvier 1920.

La femme la plus forte du monde tombe dans l'oubli après sa mort.

Pour en savoir plus sur Marie Sirois

https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/17228/Martin_HistoireQuebec_v22n4_2017.pdf?sequence=3&isAllowe

d=y

Lise Girard Roy, atelier de français.



Photo : archives CHU Ste Justine



*Photo vers 1900
auteur inconnu.*

FEMMES AUTOCHTONES

Mikak (1740-1795)

Née au Labrador, elle joua un rôle important dans l'établissement des relations amicales entre les commerçants européens et les Inuits.

Elle semble être la première Inuit à avoir fait le voyage en Europe et à être revenue en Amérique du Nord.

Elle est l'une des premières Inuits à être mentionnée dans les documents historiques.

Avec d'autres, elle fût constituée prisonnière par un officier de la marine anglaise, Francis Luca, puis amenée à Londres.

Elle impressionna ceux qu'elle rencontra, notamment la royauté britannique.

Des documents font mention de son charisme et de son intelligence.

Elle apprit un peu d'anglais et gagna leur cœur.

De retour chez elle, elle aida les missionnaires à établir un premier poste au Labrador.



Peinture de Mikak et de son fils Tutak par [John Russell](#) en 1789.

Marie-Two-Axe-Earley (1911-1996)



Illustration par [Robert Carte](#)

Femme Mohawk, née dans la réserve de Kahnawake, au Québec. Suite à son mariage avec un américain d'origine irlandaise, elle déménagea à New-York et perdit son statut d'indienne, ainsi que le droit de vivre dans la réserve.

En 1968, elle créa l'association Droits égaux pour les femmes indiennes.

En 1985, le Parlement adopta la Loi c-31, qui modifia la Loi sur les indiens.

Elle fut la première à retrouver son statut d'indienne, lors d'une cérémonie avec David Crombe, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

FEMMES AUTOCHTONES (suite)



Kenojusk Ashavak (1927-2013)

Célèbre artiste peintre, née sur la côte sud de l'île de Baffin. Photo : Ansgar Walk

Elle créait des sculptures en stéatite et des gravures de pierre.

Elle fut nommée membre de l'Académie royale des arts, en 1974.

Elle reçut deux doctorats honorifiques, de l'université Queens et de l'université de Toronto, et devint Compagnon de l'ordre du Canada en 1982.



Nora Bernard (1935-2007)

Elle était une activiste Micmac qui s'est battue pour l'indemnisation des survivants des pensionnats indiens.

Enfant, elle passa 5 ans au pensionnat indien de Shubénacadie, une expérience qui l'a conduite à intenter un procès contre le gouvernement, en raison des mauvais traitements qu'elle avait subis. Au pensionnat, elle défendait ses frères, ses sœurs et les autres enfants. En retour, elle était battue.

En 1985, elle fonda une organisation représentant les survivants de Shubénacadie. Le recours collectif trouva écho dans tout le pays. D'autres groupes et associations s'y joignirent, intentant une seule action en justice au niveau national.

Elle ne put voir le fruit de son travail acharné. En 2007, peu de temps après qu'on ait décidé que des milliers de survivants seraient indemnisés, elle fût tuée par son petit-fils.

Roseline Roy, atelier de français.



Photo : Ansgar Walk



Nora Bernard, Mi'kmaq activist (1935-2007)

DÉCOUVERTE D'UN SITE WEB TRÈS INTÉRESSANT : LIGNE DU TEMPS DE L'HISTOIRE DES FEMMES AU QUÉBEC — 1600 à nos jours —

Ce site, à vocation culturelle et éducative, met en lumière la contribution des femmes et des féministes à l'évolution de la société québécoise, de 1600 à nos jours. Partant du constat que les luttes des femmes pour l'égalité et la justice sociale, de même que leur contribution, demeurent largement méconnues et trop souvent occultées, la *ligne du temps* a pour objectif de soutenir la transmission et la valorisation d'une mémoire de la vie des femmes au Québec. Elle propose un survol historique centré sur les femmes et les militantes, ainsi que sur les événements, les lois, les productions artistiques et intellectuelles, les mobilisations et les pratiques des groupes qui ont marqué le cours de l'histoire et modelé la société québécoise. Pour accéder au lien : <https://histoiredesfemmes.quebec/>

Voici quelques extraits qui, je l'espère, vous donneront le goût de consulter ce site très bien documenté.

1617 : Arrivée de Marie Rollet, Louis Hébert et de leurs trois enfants. La famille est la première à s'établir en Nouvelle-France et à y cultiver la terre.

1757 : **Manifestation de femmes à Montréal** pour protester auprès du gouverneur Vaudreuil contre la pénurie et la cherté des denrées alimentaires.

1821 : Pour la première fois dans un théâtre montréalais, une femme interprète un rôle féminin. Auparavant, ces rôles étaient tenus par des hommes, l'Église s'opposant à la présence de femmes pour des raisons morales.

1857 : L'école normale de McGill, aujourd'hui la Faculté des sciences de l'éducation, ouvre ses portes et accepte **des élèves des deux sexes** : trente-cinq jeunes femmes et 5 garçons s'y inscrivent la première année.

1940 : Après 14 années d'efforts, les Québécoises obtiennent **le droit de vote et le droit d'éligibilité au provincial**.

1943 : Promulgation de la **Loi de l'instruction obligatoire**. La loi qui rend **l'école obligatoire** jusqu'à l'âge de quatorze ans aura un effet positif sur la scolarisation des filles.

1956 : Les femmes accèdent à la **Chambre des notaires du Québec**. Louise Dumoulin devient la première femme notaire du Québec en 1958.

1960 : Le gouvernement fédéral autorise la commercialisation de la **pilule contraceptive**.

1964 : Le Québec adopte la Loi sur la **capacité juridique de la femme mariée**: les époux sont dorénavant considérés comme des partenaires dans la direction morale et matérielle de la famille.

1971 : Instauration d'un programme de **prestations de maternité** au sein du régime fédéral d'assurance-chômage. La durée du congé est de 17 semaines, dont 15 sont rémunérées dans une proportion de 60 % du salaire.

1980 : Création de l'**Office des services de garde** dont le mandat vise l'implantation et le financement de services de garde en milieu familial, en milieu scolaire et en garderie.

2008 : L'Assemblée nationale adopte le projet de loi 63 qui pose **l'égalité entre les hommes et les femmes** comme principe fondamental de la Charte québécoise des droits et libertés.

2017 : **L'avortement médical** pratiqué à l'aide de la pilule abortive devient disponible gratuitement au Québec pour mettre fin à une grossesse allant jusqu'à neuf semaines.

2018 : Pour la première fois de son histoire, **la parité est obtenue à l'Assemblée nationale du Québec** où 42,4% des sièges ont été remportés par des femmes à l'élection du mois d'octobre

Femmes historiques

Écrire m'apporte bonheur
Et libération
Je vous offre donc un coin
De mon jardin secret
Allez-vous y découvrir
L'âme d'une femme qui aime les mots ?

Lucille Roberge

Collection
D'AUTOGRAPHES
DE
PERSONNAGES
CÉLÈBRES

Dans mon jardin secret, il y a environ 50 ans, vers 1972, mes enfants avaient déjà l'âge d'aller à l'école donc je sentais le besoin d'avoir un loisir. Laissant aller mon imagination, je décidai de me créer une détente et de me partir une collection d'autographes de personnes remarquables, célèbres et publiques en leur écrivant ma demande. J'avais hâte, et j'étais honorée, de recevoir des réponses. Mais il y a cinquante ans, je n'achetais pas beaucoup de revues pour nourrir ma curiosité, je me contentais donc seulement de l'Almanach du peuple.

J'ouvre donc ma première fenêtre sur une femme remarquable, ma mère, **Madame Laurentia Roberge**. Voici son œuvre unique, créée par une artisane qui a choisi, comme médium, des fermetures éclairs.



Ce tableau représente la maison de ses parents, Rosanna et Joseph Roberge, à St-Jean-de-Matha.

Ma mère ayant bien d'autres talents, un jour, à l'âge de 78 ans, elle décide d'écrire sa biographie.

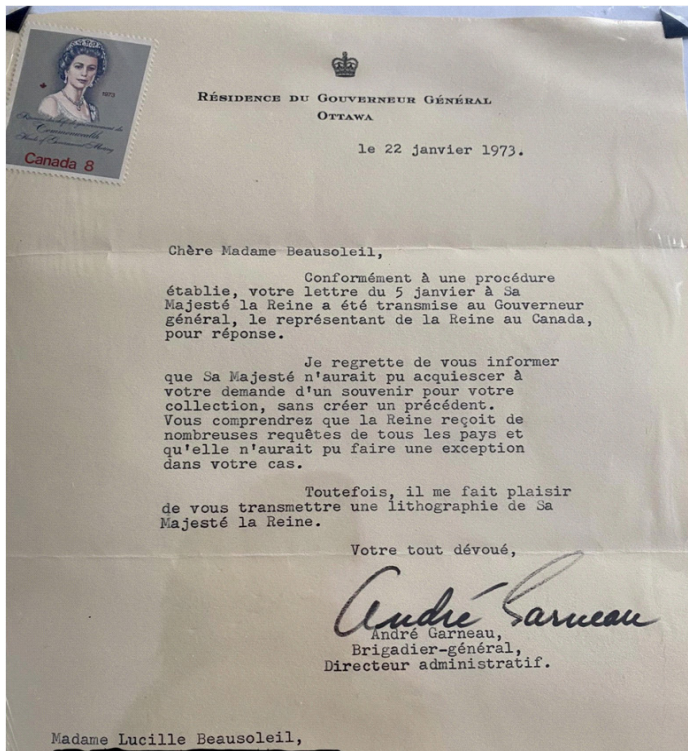
Voici son livre, *Laurentia et son vécu*.
Ce livre décrit bien la vie difficile sur une ferme, dans les années 1930.

Malheureusement, ce livre n'est plus disponible.

Dans mon choix de personnalités célèbres, je vous présente

Sa Majesté la Reine Élisabeth II.

J'ai eu l'honneur de recevoir de Monsieur André Garneau, Brigadier-général, la réponse que voici :



Voici la lithographie de Sa Majesté la Reine Élisabeth II



Sa Majesté la Reine Élisabeth II est née le 21 avril 1926 à Londres. Le 20 novembre 1947, elle épouse Philip Mountbatten, prince de Grèce et du Danemark.

Elle accède au trône britannique le 6 février 1952, à l'âge de 25 ans. Le 6 février 2022, sa Majesté la Reine a célébré ses 70 années sur le trône.

Le plus long règne britannique et canadien.

Ref: Elizabeth II-Paris Match

Maintenant, faisons un clin d'œil à son Excellence la très honorable **Adrienne Clarkson**,
Gouverneure générale et Commandante en chef du Canada.

Née à Hong Kong en 1939, Mme Clarkson s'est réfugiée au Canada avec sa famille durant la guerre, en 1942. Elle a d'abord étudié à Ottawa, avant de poursuivre ses études à l'Université de Toronto, où elle a obtenu un baccalauréat avec spécialisation et une maîtrise en littérature anglaise. Elle a également effectué des travaux de recherche à la Sorbonne, en France. Mme Clarkson est bilingue.

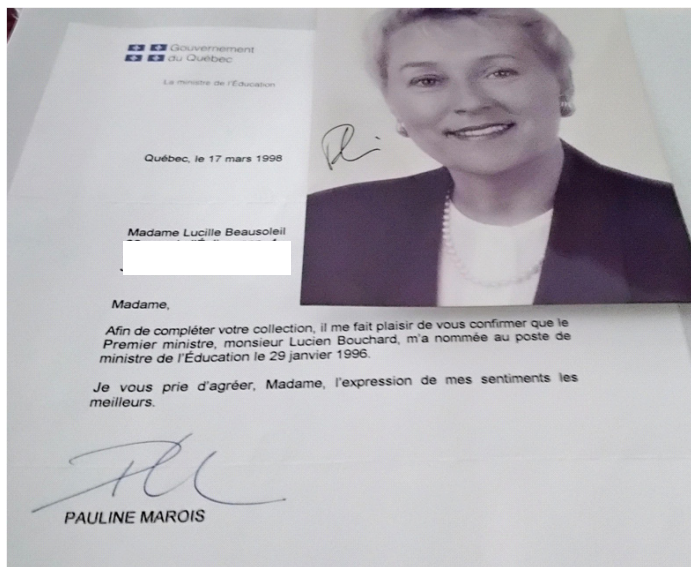
Au moment de sa nomination comme Gouverneure générale du Canada, le sept octobre 1999, Madame Clarkson était présidente du conseil d'administration du Musée canadien des civilisations, à Hull, ainsi que présidente du conseil de direction d'IMZ, association audio-visuelle internationale des diffuseurs d'émissions musicales, culturelles et de danse, dont le siège social se trouve à Vienne (Autriche).



Elle est restée la 26e Gouverneure générale du Canada, jusqu'au 27 septembre 2005.

Ref: http://www.gg.ca/clarkson_f.html

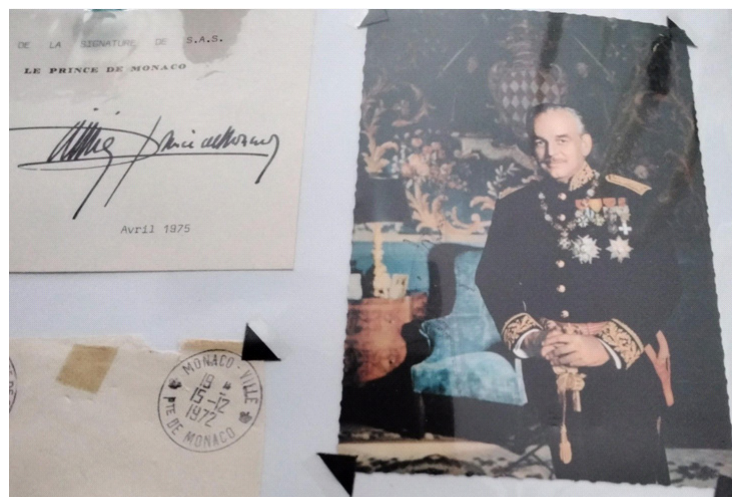
Madame Pauline Marois,
personnalité publique et remarquable.



Pauline Marois, née le 29 mars 1949 à Québec, est la première femme élue Première ministre du Québec, le 4 septembre 2012. Elle remporte également la distinction de personnalité politique qui a occupé le plus grand nombre de fonctions ministérielles de l'histoire du Québec, incluant le poste de ministre des Finances. Elle s'est retirée de la vie politique, le 7 avril 2014.

Ref: fr.m.wikipedia.org

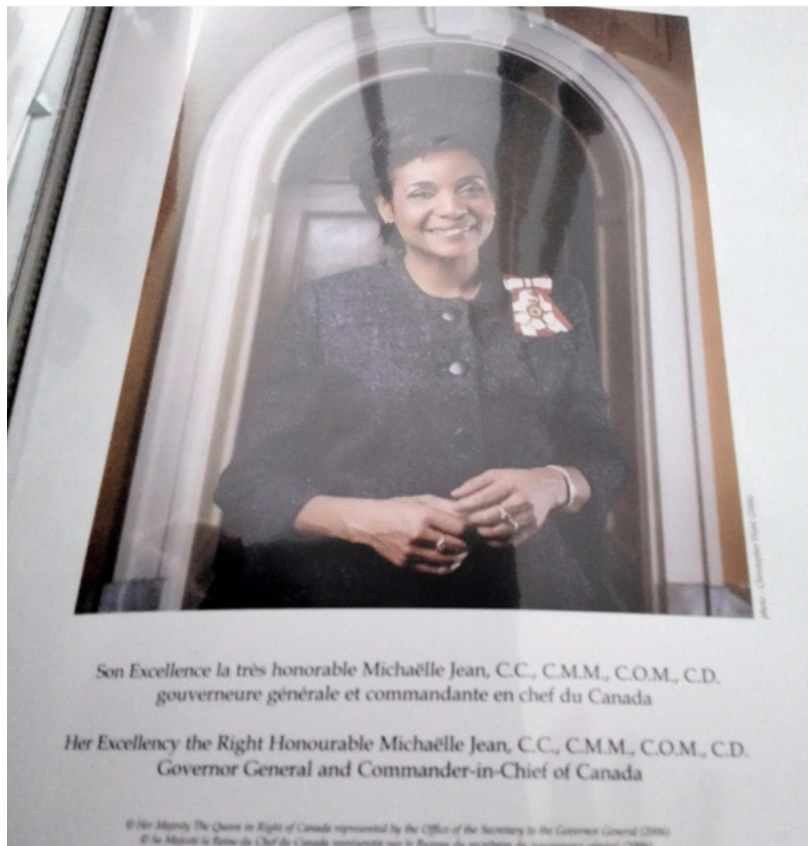
Voici la réponse obtenue à ma lettre adressée à
la princesse **Grâce Kelly de Monaco.**



La princesse Grâce Kelly est née le 12 novembre 1929 à Philadelphie. Elle est entrée dans la vie de la Principauté de Monaco, en épousant le Prince Rainier III, le 18 avril 1956. Elle met fin à une brillante carrière d'actrice oscarisée, en 1955, pour se consacrer à sa famille. La princesse meurt accidentellement le 14 septembre 1982, à l'âge de 52 ans.

Photo ci-dessus : le Prince Rainier.

Ma sixième personnalité remarquable est son Excellence **Michaëlle Jean**.



Voici son Excellence la très honorable Michaëlle Jean, Gouverneure générale et Commandante en chef du Canada.

Née le 6 septembre 1957 à Port-au-Prince (Haïti), elle est une femme d'état, diplomate, animatrice de télévision et journaliste canadienne. De septembre 2005 à septembre 2010, elle est la vingt-septième gouverneure générale du Canada et la troisième femme à occuper ce poste, après Jeanne Sauvé et Adrienne Clarkson. Polyglotte, elle parle cinq langues.

Le 4 août 2005, Paul Martin, Premier ministre du Canada, annonce que Michaëlle Jean devient la 27e gouverneure générale du Canada. La communauté haïtienne du pays qui la voyait déjà comme une idole, s'est dite extrêmement réjouie de cette nomination. Elle est la première personne noire à obtenir ce poste.

Ref: fr:m.wikipedia.org

Voici ma dernière personnalité, la mairesse de St-Félix-de-Valois, **Audrey Boisjoly**.



Audrey Boisjoly a été élue mairesse de St-Félix-de-Valois, dans Lanaudière, en novembre 2017, à l'âge de 26 ans. Elle est la plus jeune personne à avoir accédé à ce poste cette année-là lors des élections municipales.



La jeune femme dit s'intéresser à la politique depuis l'enfance, en plus d'avoir obtenu un baccalauréat en gestion publique. "Dès l'âge de sept ans, je m'intéressais à l'actualité et, au secondaire, je savais que je voulais travailler en politique. Jamais je n'aurais pensé que je serais mairesse à 26 ans."

Madame Boisjoly était déjà conseillère municipale depuis un an, pour la municipalité, en plus de travailler comme attachée politique pour le député provincial local.

Ref: Journal de Montréal, actualité politique

Voilà, je vous ai présenté quelques personnalités de ma belle collection.

Lucille Roberge
Recherche, rédaction et mise en page.